

L'agriculture biologique: une solution d'avenir

Pour nourrir l'Humanité

L'agriculture biologique est productive

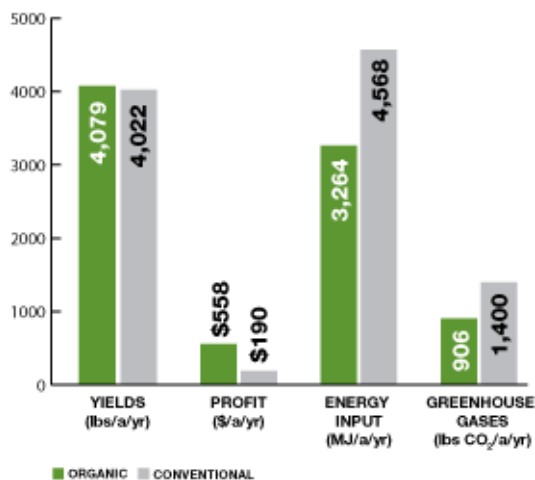
L'organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation, la FAO, reconnaît en 2007 qu'« en moyenne, le rendement des cultures biologiques est comparable à celui des cultures conventionnelles ». En effet, sur 75 % des surfaces de la planète, celle-ci obtient de meilleurs rendements à l'hectare que l'agriculture conventionnelle.

Concernant les surfaces de production intensive des pays du nord, « il est vrai que si nous supprimons les "béquilles" chimiques à des monocultures standardisées, leurs rendements baissent », explique l'agronome Jacques Caplat. Mais l'agriculture biologique n'est pas une agriculture conventionnelle privée de chimie. En optimisant les surfaces, en diversifiant les cultures et en les adaptant au contexte local, l'agriculture biologique est capable de produire en quantité et avec une régularité de rendements quelles que soient les conditions de l'année.

« Et cette agriculture biologique là peut parfaitement nourrir l'humanité à moyen terme, puisque les rendements des cultures associés, améliorés par la bio, sont bien meilleurs que des rendements des monocultures clonales standard, améliorés par la chimie. » explique encore Jacques Caplat. Rappelons en effet qu'un hectare de blé conventionnel permet, au renfort de produits chimiques, d'obtenir au maximum 100 quintaux, c'est-à-dire 10 tonnes. Un hectare de maraîchage diversifié permet d'obtenir 20 à 50 tonnes de légumes variés par an. » L'agriculture biologique est donc un choix de production global.

→ FAO, *Rapport de la Conférence internationale sur l'agriculture biologique et la sécurité alimentaire, Rome 3-5 mai 2007*

→ J.Caplat, *L'agriculture biologique pour nourrir l'humanité*, Ed. Actes Sud, coll. Domaine du possible, 2012 [ltw sur site FNAB](#)



L'agriculture biologique est durable

Au-delà de la question des rendements, l'agriculture biologique est aussi un mode de production durable à long terme. Selon une étude sur trente ans du *Rodale Institute* (schéma ci-contre), elle utilise moins de ressources pour produire une même quantité de nourriture, préserve la qualité des sols et de l'eau. Parce qu'elle est moins dépendante du pétrole et parce qu'elle ne compromet pas nos capacités de production dans l'avenir, l'agriculture biologique est la seule agriculture capable de nourrir les générations futures.

→ Voir l'intervention de Jeff Moyer, directeur de la ferme expérimentale du Rodale Institute (USA) (*en français*)

<http://www.youtube.com/watch?v=jKS01wpML0&feature=youtu.be>

Les connaissances en agriculture biologique profitent à tous

Malgré la faiblesse de la recherche publique sur l'Agriculture Biologique, cette dernière a su développer une recherche participative expérimentale qui a trouvé des réponses aux principales impasses techniques et aux grands enjeux de la production. Toutes les solutions techniques ainsi développées bénéficient à l'ensemble de la production agricole, à l'instar des techniques de lutte biologique ou de désherbage mécanique. Elles sont donc d'intérêt général.

→ <http://www.itab.asso.fr/>

Il faudra nous attaquer aux véritables causes de la faim

La faim et la malnutrition n'ont pas pour origine une insuffisance de disponibilités en calories alimentaires à l'échelle mondiale puisque celles-ci sont d'ores et déjà équivalentes à 330 kg de céréales par personne et par an alors même que les besoins ne sont que de l'ordre de 200 kg. C'est un problème plus global de pauvreté et de répartition des disponibilités excédentaires qui vont vers les marchés solvables, l'alimentation du bétail ou les agro-carburants. L'agriculture biologique propose une relecture globale de notre système agro-alimentaire, pour s'attaquer aux véritables causes de la faim dans le monde.

→ Marc Dufumier, *Famine au Sud, malbouffe au Nord, Comment le bio peut nous sauver ?* (éd. Nil, 2012)

L'agriculture biologique pourra nourrir 9 milliards d'humains !

Sur la base d'une synthèse des travaux scientifiques mondiaux, le rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation, Olivier de Schutter, a présenté un rapport à l'assemblée générale de l'ONU en 2010 montrant que l'agro-écologie était la solution technique, sociale, écologique et économique pour nourrir l'Humanité. Des études, comme celle menée du *World Watch Insitute*, ont modélisé une conversion de la planète en bio et concluent à une augmentation de la production alimentaire globale. Ainsi il serait possible de nourrir correctement 9 milliards d'habitants en 2050 avec une agriculture strictement biologique. Les agriculteurs français peuvent donc s'engager massivement sur cette voie, car elle est bien une solution à grande échelle.

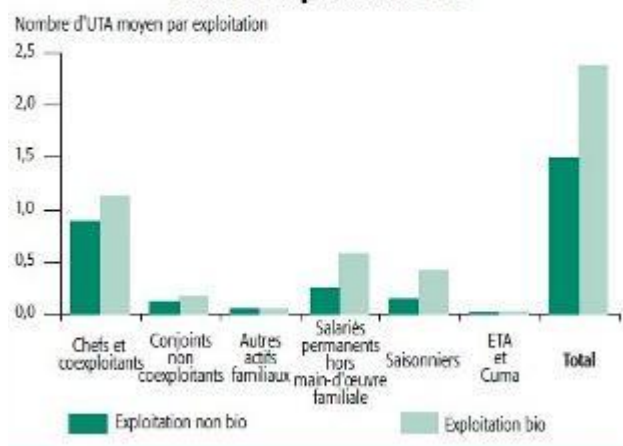
→ http://www.srfood.org/images/stories/pdf/officialreports/20110308_a-hrc-16-49_agroecology_fr.pdf

→ <http://www.worldwatch.org/node/4060>

Osons
la **BIO!**

Pour créer des emplois sur les territoires

Quelle que soit la catégorie d'actif agricole, le volume de travail par exploitation est supérieur dans les exploitations bio



source : SSP – Agreste – Recensement agricole 2010 – Agence BIO

Davantage de main-d'œuvre sur les fermes

Les exploitations biologiques créent plus d'emplois que les exploitations conventionnelles. D'après une étude du ministère de l'agriculture publiée en juin 2012, le nombre moyen d'unité de travail humain par exploitation biologique est de 2,4 contre 1,5 en conventionnel. Cette différence s'explique, selon l'étude, par d'autres effets que la taille de l'exploitation ou des orientations technico-économiques principales (otex). Ce sont des effets liés au système de production lui-même. La bio est bien plus pourvoyeuse d'emplois. En outre les exploitants sont en moyenne plus jeunes et plus diplômés.

→ Agreste Primeur n° 224 « Recensement agricole de 2010 – Exploitations agricoles en production bio : des agriculteurs bio diplômés, jeunes et tournés vers les circuits courts » – 14 juin 2012.



Des circuits de commercialisation créateurs de dynamiques locales

Selon la même étude, l'agriculture biologique est davantage tournée vers la vente directe et les circuits courts. Elle génère ainsi du lien au consommateur et fait vivre les territoires ruraux. En gardant la maîtrise de la transformation et de la commercialisation des produits, les producteurs en circuits courts concentrent la valeur ajoutée sur le territoire et génèrent des emplois non délocalisables.

De plus, en s'organisant localement, les producteurs créent de nouvelles formes de débouchés aux impacts positifs sur le territoire. Plusieurs expériences collectives ont ainsi montré qu'il est possible de combiner efficacité économique et insertion par l'emploi, apportant la contribution du secteur agricole à une économie plus sociale et solidaire.

→ *Circuits de proximité à dimension sociale en agriculture biologique : recueil d'expériences innovantes, FNAB, 2010 disponible [ici](#)*

Soutenir des projets d'installation socialement, écologiquement et économiquement pérennes

Il est urgent de mettre fin à l'hémorragie de disparition des exploitations agricoles et aux logiques d'agrandissement des fermes ultra mécanisées, créatrices de véritables « déserts ruraux ». Des mouvements citoyens comme Terre de liens ont inventé une nouvelle économie solidaire pour l'installation ou le maintien de lieux agricoles biologiques ou biodynamiques, et plus généralement, pour soutenir les projets qui créent des emplois, vivifient le sol, respectent les paysages et l'équilibre des écosystèmes. Ces innovations sont autant de nouveaux leviers d'actions publiques et d'implication des citoyens sur leur territoire.

→ *Voir la vidéo http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=IC-3XRroLGM*

Pour un autre mode de consommation alimentaire

Au plus près des consommateurs

Présents dans tous les circuits de commercialisation (vente directe, magasins spécialisés, grandes et moyennes surfaces, vente par internet), les produits biologiques sont facilement accessibles sur l'ensemble du territoire. Des initiatives comme La Ferme au Quartier ou Solid'Arles, relèvent le défi d'apporter les produits au plus près des habitants en s'implantant dans les quartiers urbains sensibles. Cette recherche de la plus grande proximité avec le consommateur n'est pas seulement géographique, mais aussi relationnelle, puisqu'elle vise à établir un lien d'interconnaissance plus fort entre milieu urbain et rural.

→ *Saint Etienne : <http://www.bastamaq.net/article2054.html>*

→ *Solid'Arles : <http://www.unccas.org/banque/default.asp?id=977>*

La bio plus chère ? Stop aux idées reçues

Si les produits biologiques sont globalement plus chers du fait de leurs coûts de production, leur consommation ne signifie pas pour autant une augmentation du budget consacré aux repas. En effet, selon une étude de l'APES, la consommation de produits biologiques et locaux en circuits courts induit souvent des changements de comportements alimentaires (plus de préparation des repas et moindre achat de produits transformés, moindre consommation de viande et moindre gaspillage alimentaire).

Par ailleurs, l'étude du CREDOC en 2010 constate: "Réservé à une minorité plutôt aisée et très engagée il y a quinze ans, le bio se diffuse désormais dans les catégories les plus modestes : 52 % des personnes disposant de moins de 900€ par mois consomment aujourd'hui des produits issus de l'agriculture biologique, contre 20 % en 1995."

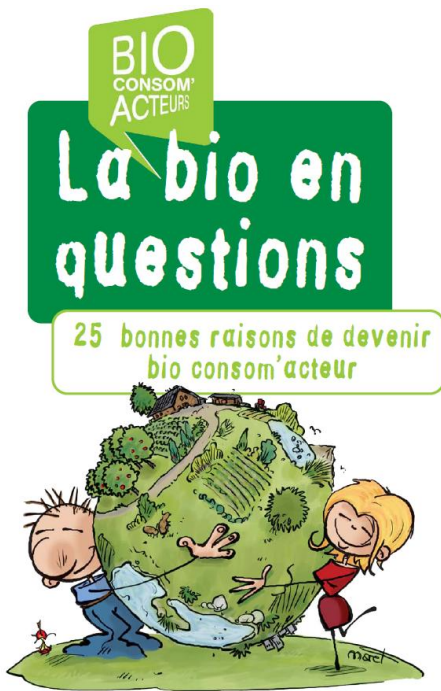
→ *Enquêtes de l'INRA-MONA sur deux AMAP d'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher : <http://mirAMAP.org/Une-enquete-sur-les-consommateurs.html>*

→ *Etude, « Circuits alimentaires coopératifs et consommateurs », Association pour une Economie Solidaire (APES), 2011*

→ *<http://www.credoc.fr/pdf/4p/242.pdf>*

→ *http://www.corabio.org/images/stories/Publications/plaquette_bio-et-prix_2012.pdf*





Ouvrir le débat sur les véritables causes des inégalités alimentaires

Les études convergent pour montrer le lien entre précarité, alimentation de mauvaise qualité (faible apport en micronutriments essentiels notamment) et problèmes de santé. Les populations en difficulté consomment peu de fruits et légumes qu'ils soient biologiques ou non. Le facteur financier joue incontestablement, mais n'est pas le seul. C'est à partir de ce constat que les acteurs de la bio se sont lancés dans des projets visant à rendre les produits biologiques plus accessibles en combinant une réflexion sur :

- des tarifs différenciés,
- l'apprentissage autour de l'alimentation,
- la transmission de savoirs faire culinaires dans les familles,
- les modes de vie (place accordée au repas, le temps consacré à la cuisine...),
- les idées reçues et les représentations (les légumes ne nourrissent pas, les produits de qualité ne sont pas pour moi),
- la connaissance des lieux de commercialisation locaux (connaissance des producteurs, magasins de proximité dans les quartiers).

L'expérience des bio-cabas accessibles, menée dans le Nord en partenariat avec le Conseil Général, fait figure d'exemple.

- Circuits de proximité à dimension sociale en agriculture biologique : recueil d'expériences innovantes, FNAB, 2010
- Le film sur l'expérience biocabas : <http://alimentation.gouv.fr/des-bio-cabas-pour-tous>

3 sites Internet de référence :



www.fnab.org



www.bioconsomacteurs.org/



www.terredeliens.org